

VANISH

« Ne vivre qu'avec la mer et un bateau pour la mer et mon bateau.
Seuls avec la mer immense pour nous tout seuls ».

Bernard Moitessier, navigateur et écrivain

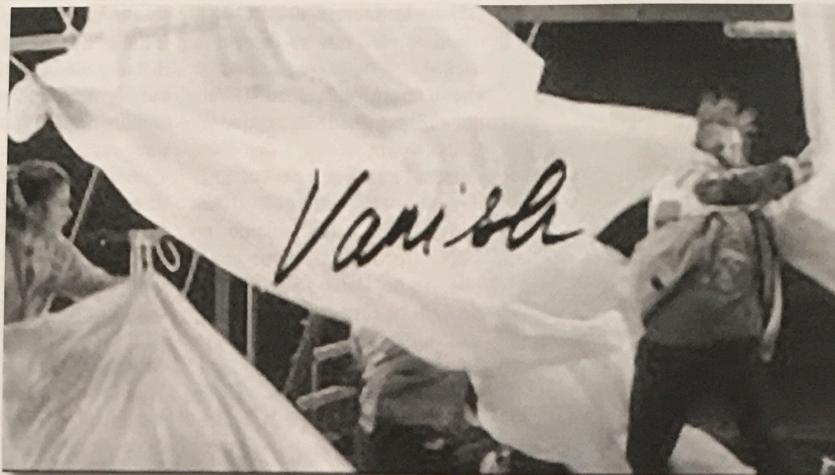
D'après le livre de Marie Dilasser, *Océanisé.e.s* [1], Lucie Berelowitsch a adapté avec l'auteure et mis en scène *Vanish* [2], qui aborde le voyage en mer et la réflexion sociale. Pour certains, aucune autre solution ne se présente sinon tout quitter pour trouver autre chose que ce monde et cette société qu'ils n'ont pas choisis.

Les grands-parents de Lucie Berelowitsch sont arrivés de Russie en 1920, juifs non pratiquants, n'appartenant à aucune communauté. Lucie, née en 1978, parfaitement bilingue, parle russe depuis toujours. Après le bac, elle s'envole pour suivre au conservatoire de Moscou une formation de comédienne qu'elle poursuivra au TNP de Chaillot ; elle suit également des stages, notamment avec Oleg Kondriachov.



La comédienne devient assistante, avant de devenir elle-même metteuse en scène, entre autres, de Boulgakov, Ivan Vyrypayev et Marina Tsvetaieva... Elle participe, à Saint-Petersbourg, à un travail sur *L'Idiot* de Dostoïevski. On ne peut énumérer ses nombreuses créations et participations.

« À Moscou j'avais rencontré Alain Olivier, qui était en tournée, il m'a proposé de jouer dans *Ange noir* de Nelson Rodriguez, j'ai commencé ma carrière de comédienne. De retour à Paris je me suis sentie en capacité d'aborder pleinement la mise en scène, j'aime les mots, les livres, les regards sur la littérature. À 25 ans, j'ai créé la Compagnie des trois sentiers, avec des artistes du conservatoire et, en 2019, je suis devenue directrice du Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, où j'ai monté *Rien* ne se passe jamais comme prévu de Kevin Keiss, inspiré du ballet de Diaghilev, *L'Oiseau de feu*, d'après un conte russe, sur la musique d'Igor Stravinsky, créé par les Ballets russes à Paris, à l'Opéra Garnier, en 1910. Le personnage, un enfant au cœur pur, quitte les siens, découvre un univers imaginaire et dangereux, une forêt initiatique. Pour ce spectacle, j'ai travaillé avec des musiciens-comédiens, en français et en russe. On aborde le problème de la



langue maternelle, comment travailler sur un conte contemporain russe, sur les non-dits, pourquoi on ne parle pas de la Mère, qui est là, et disparue ? »

Lucie nourrit un lien profond avec la culture russe, ce qui n'exclut pas d'autres centres d'intérêt. Elle est également une musicienne accomplie ; son instrument : la flûte traversière. Elle partage depuis de nombreuses années avec Rodolphe Poulain l'amour du théâtre et de la mer, le désir de porter sur la scène l'infini de la mer, la liberté mais aussi le danger de la solitude du navigateur.

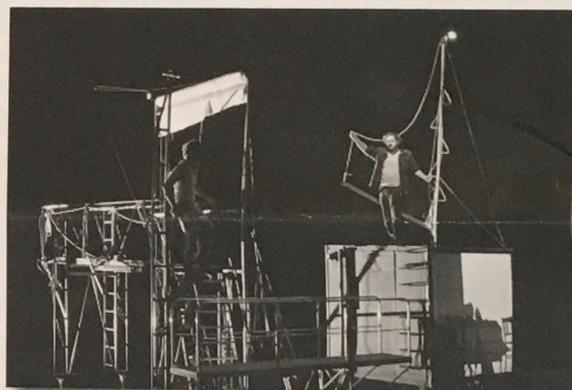
« Ce sujet me faisait rêver, nous avons embarqué l'auteure Marie Dilasser, et nous avons



écrit durant deux ans l'adaptation de son livre, regardé des films, de la documentation, nous sommes partis en mer pour comprendre et faire sentir au spectateur ce que vit un homme seul face à lui-même et à l'inconnu. »

Rodolphe, la cinquantaine, aime sa femme, son fils de 5 ans, sa famille, et son bateau ! Il décide de trouver un sens à sa vie parfaite qui lui semble inconcevable et de disparaître sur son bateau.

Écrivain et marin, Jack London notait dans *Martin Eden* : « Il y avait un grand vide dans sa vie.



Il ne lui suffisait pas de bien manger au restaurant et de fumer des cigarettes égyptiennes. La mer l'appelait. »

Avant le départ, Rodolphe pense : « c'est toujours au moment où vous êtes prêt à partir que les gens veulent vous retenir. C'est pénible les derniers jours à terre... »

Après plusieurs jours en mer, après une nuit d'une lourde chaleur, il est confronté à un phénomène où la côte a disparu, les instruments de navigation sont déréglés, il est dans un monde d'hallucinations, il raconte sa vie d'avant, celle imaginaire qui pour lui est réelle. Il délire. « Je serai bientôt le jouet d'un monde abyssal que plus personne ne pourra rejoindre. Mon corps au milieu du chaos. Froid, humidité... »

Sur scène trois comédiens et deux techniciens, beaucoup de musiques, un clavier, un ordinateur. Ça bouge pour tout le monde, comme sur le bateau, mais le décor n'est pas réaliste. Le sujet explore l'âme humaine dans des circonstances extrêmes.

Lucie Berelowitsch, jeune femme douce et talentueuse, ouverte aux autres, n'a pas fini de nous étonner. Elle est une artiste. ■

[1] Marie Dilasser, *Penthésilé.e.s Amazonomachie* suivi de *Océanisé.e.s*, Éd. Les Solitaires Intempestifs, Besançon, 2021, 128 p., 15 €.

[2] Du 23 septembre au 23 octobre au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes (résa : 01 43 28 36 36).